

Carnet de bord

Nous sommes 12 à partir. Nous ne quittons pas la Suisse ensemble car il est de plus en plus fréquent que des missions se fassent refouler à l'entrée en Israël. Personne n'aura de problème à l'aéroport.

Nous serons partagés la plupart du temps en deux groupes :

Du *12 au 17 avril*, les premiers arrivés se rendent à **Yanoun** puis descendent à **Hébron (Al-Khalil)**.

Du *17 au 22 avril*, la deuxième partie du groupe prend la relève à Yanoun puis se rend à son tour à Hébron.

Du *22 avril au soir jusqu'au 25 en fin d'après-midi*, la majorité du groupe se trouve à Hébron, quatre d'entre nous se rendent à **Gaza**.



A Jérusalem, où nous resterons un jour à notre arrivée et à la veille de notre retour, une partie du groupe aura l'occasion de rencontrer A., qui nous fait visiter le vieux Jérusalem « militant » et nous explique l'histoire tout à fait particulière de la communauté musulmane africaine de Jérusalem. Il nous raconte aussi son parcours de militant : « je lutte d'abord contre l'occupation, puis contre Arafat ! »

Nous tenterons de rencontrer un représentant du PNGO (groupement des ONG palestiniennes) et du PARC (organisation paysanne), sans succès et avec beaucoup de déception.

Lors de nos voyages vers Yanoun, Hébron et Gaza, chaque groupe aura l'occasion de comprendre les difficultés toujours plus grandes de se déplacer pour les Palestiniens, sous l'œil toujours aussi arrogant et humiliant des soldats israéliens.

Par ex. Sur la route qui relie le check point de **Qalandiya** (à l'entrée de Ramallah) à Akraba, en direction de Yanoun, deux soldats et une jeep avec deux autres soldats bloquent, au milieu de nulle part et sans raison évidente, voitures et charrettes dans les deux sens. Sauf les voitures aux plaques jaunes israéliennes qui passent sans même s'arrêter, remontant toute la file.

Un soldat fait sortir les passagers masculins d'un taxi et les fait attendre au bord de la route. A nous sept, nous remplissons un taxi. Notre chauffeur sort et s'approche du soldat. A 3 mètres, il attend que le soldat lui fasse signe d'approcher. Quand le soldat daigne jeter un regard vers le chauffeur, il refuse de nous laisser passer, même si nous sommes touristes. Cinq minutes plus tard, il nous fait passer...laissant les véhicules palestiniens en attente ! Sur le chemin vers Hébron, nous ne sommes pas arrêtés par des check points, mais nous devons abandonner trois fois le taxi collectif parce que la route a été défoncée. Les passagers...femmes enceintes, mères et leurs enfants, personnes âgées, aidés parfois par des jeunes avec une petite remorque pour quelques shekels... doivent franchir comme ils peuvent les monticules de terre et de débris en tous genres qui barrent la route, porter bagages et marchandises et marcher entre 5 et 15 min. avant de pouvoir retrouver un taxi...jusqu'au prochain défoncement de la route. Et dans la ville d'Hébron même, le quartier H2 est isolé de cette même façon.



Yanoun, un village parmi tant d'autres...

Yanoun était un village idyllique, avec ses maisons blanches, ses vergers d'oliviers, nous en avons vu qui datent du temps de Jésus, ses terrasses millénaires où paissent les troupeaux de mouton, ses champs de blé. Mais les collines qui l'entourent, lui ont été volées par les colons, depuis 6 ans, petit à petit. Les bergers, les enfants, nous-mêmes les visiteurs, nous ne pouvons plus grimper les 10 minutes qu'il faut pour atteindre le sommet et voir les autres villages, la vallée du Jourdain et au loin la Jordanie. Yanoun est désormais encerclé par les colons. Des miradors et des phares polluent les collines. En été 2002, vaincus par les attaques contre leur village, le village s'est replié sur la petite ville voisine.



Yanoun : un exemple de transfert de population

L'existence de ce village est menacée par les projets d'extension de la colonie israélienne d'Itamar, située à quelques kilomètres. Dans ce but, des terres sont régulièrement volées aux Palestiniens et aujourd'hui Yanoun est devenue une prison à ciel ouvert. Les collines aux alentours sont interdites aux villageois et les colons ont installé de nombreux bâtiments, des lignes électriques et des projecteurs braqués 24 heures sur 24 sur les maisons. Pour faire fuir la population, de nombreuses exactions violentes ont été commises par les colons ces dernières années, en toute impunité et parfois avec la collaboration de l'armée israélienne. Passages à tabac, sabotages des installations (citernes, générateur d'électricité), pollution de la seule source d'eau du village, tirs sur les maisons, violences contre les femmes et les enfants étaient devenus des actes quotidiens, qui ont conduit de nombreuses familles à partir. En octobre 2002, après la mort d'un jeune homme, le village s'est entièrement vidé de ses habitants..



Yanoun revit, mais pour combien de temps ?

Un appel à la solidarité internationale en septembre 2002 lancé par l'organisation israélo-palestinienne Ta'ayyush « vivre ensemble » et le CCIPPP (Campagne civile Internationale pour la protection du peuple palestinien), pour accompagner les villageois dans leur vie quotidienne, a permis le retour progressif des familles. Sur les 25 que comptait le village à l'origine, 16 familles sont revenues. Mais jusqu'à quand ? Yanoun revit grâce aux missions qui se relaient dans le village depuis lors. La présence des internationalistes a stoppé pour l'instant les attaques des colons. Les femmes et les enfants sont moins angoissés. L'école a repris. Des projets de développement naissent : la route de pierre est en réhabilitation, une ligne électrique est en construction. Ces projets, financés notamment par l'Union Européenne, ne pourraient être menés à terme sans la présence de pacifistes étrangers qui empêchent les colons de saboter immédiatement les nouveaux aménagements.



La colonisation israélienne suit une stratégie précise. Les colonies sont implantées sur les collines, des « routes de contournement », interdites aux Palestiniens sont construites pour les relier entre elles et progressivement, les différentes régions, mais également les différents villages se retrouvent isolés dans ce qu'il convient d'appeler des « bantoustans ». Les déplacements deviennent ainsi presque impossibles, de nombreux hommes se retrouvent sans emploi.

A Yanoun, nous avons rencontré des étudiants de l'Université Al-Najah de Naplouse, qui rentraient pour le week-end dans leurs familles. Le trajet (12 kilomètres) qui s'effectuait auparavant en 20 minutes, nécessite à présent 3 heures, en raison de la fermeture des routes. De plus, Naplouse est bouclée depuis de nombreux mois et les étudiants qui en sortent ne peuvent passer par le check-point, car ils sont *officiellement* « interdits d'entrée » dans la ville. Au péril de leurs vies, ils passent clandestinement par les montagnes. L'étouffement économique pousse de nombreuses personnes à s'installer dans les zones urbaines, ce qui affaibli encore davantage les villages. Ce cercle vicieux est la politique terroriste menée par Israël : un transfert de population, totalement interdit par les conventions internationales, mais un transfert à faible intensité, qui ne provoque pas de protestation de la part de l'Occident. C'est dans ce contexte qu'il convient de replacer Yanoun, car c'est le dernier lieu qui empêche Israël d'exécuter son plan de coupure en deux du Nord de la Cisjordanie : si Yanoun est à nouveau déserté, Naplouse, le centre économique et culturel de toute la région se trouvera coupé de Ramallah.

Et le tracé du Mur « de sécurité » déjà en construction plus à l'ouest, devrait séparer Yanoun Haut et Yanoun Bas, annexant ainsi toutes les terres du village et la source, pour la colonie d'Itamar.

Précisément, la tâche de notre 9ème mission

était de veiller jour et nuit auprès des machines de chantier et des ouvriers pour que les colons n'attaquent pas. Il nous fallait aussi accompagner les bergères avec leurs moutons, afin qu'elles osent accéder à des parcelles situées à peine à 200 mètres du village.

Une nuit des voitures de colons sont venues terroriser le village, rodéos angoissants, mais sans suite.

Nous avons aussi partagé des moments de la vie quotidienne dans les familles : fabrication du pain, discussion sur les problèmes rencontrés par une jeune fille pour continuer ses études, organisation de la visite médicale, et aussi des moments de joie et d'émotion avec les villageois le jour où des membres de Ta'ayyush sont venus apporter au village un ordinateur ! Ce fut aussi l'occasion pour nous de discuter avec ces pacifistes israéliens qui réclament la fin de l'occupation et le démantèlement des colonies.

Avant notre départ, nous avons pu remettre au maire un don de notre mission : cet argent servira à financer jusqu'à la fin de l'année le bus qui emmène les jeunes de Yanoun au lycée, dans la ville voisine.

Un jour, le samedi, une quinzaine de colons sont apparus menaçants, armés, avec leurs chiens, sur la colline. Le maire a pris son portable pour signaler la menace à l'armée israélienne.

Humiliant pour les paysans palestiniens de faire appel à l'armée d'occupation pour être protégés tant bien que mal des colons ! Mais ils ont le courage et la constance de la résistance, seuls, désarmés, debout sur leurs terres ancestrales. A nous de continuer à les accompagner et les protéger de notre présence solidaire.



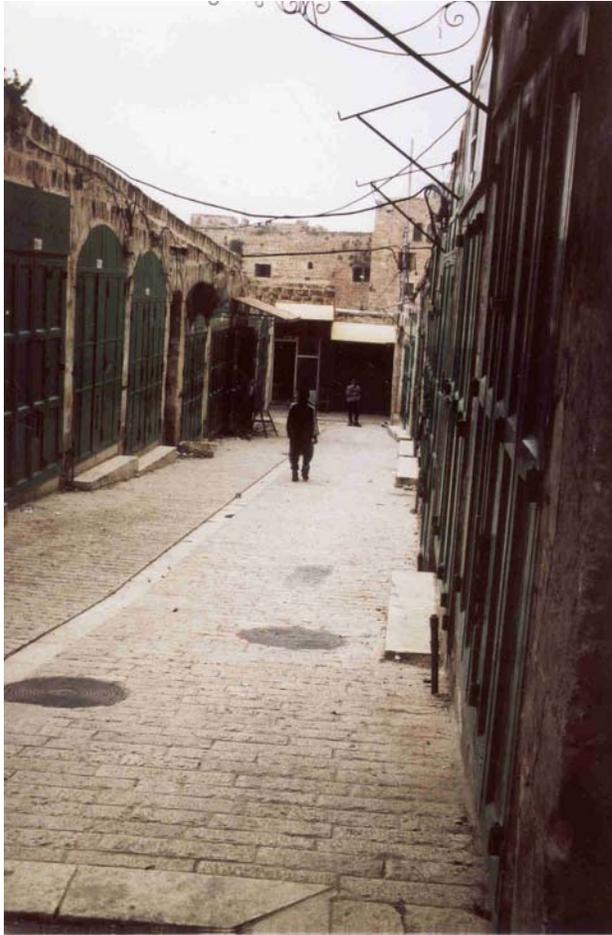
Hébron : une ville sous couvre-feu partiel depuis de longs mois déjà...

Pourtant nous sommes à Hébron H1, 130'000 personnes sous autorité palestinienne depuis les accords d'Oslo. Il y a 6 mois tous les bâtiments de l'autorité d'Hébron ont été dynamités, les ordinateurs, les dossiers, le travail des Palestiniens est resté sous les décombres.



Pour arriver au quartier Al Mahawer qui jouxte à la fois la vieille ville et la colonie Kyriat Arba, nous devons pénétrer au cœur d' Hébron H2, sous administration israélienne. Nous avons dû faire des détours insensés, car les Israéliens ont coupé avec des blocs de béton arbitrairement toutes les rues accédant au centre historique, morcelant ainsi Hébron H1 pour empêcher au maximum les déplacements de la population. Le secteur H2 est lui sous couvre-feu depuis deux ans : se rendre au travail, chez le médecin, aller à l'école (3 écoles sont occupées par l'armée) ou à l'université (2 des 3 universités sont fermées depuis trois ans) sont devenus des activités dangereuses. L'implantation de 400 colons dans la vieille ville autour du Tombeau des Patriarches, protégés par 2500 soldats, a des répercussions dramatiques sur la vie des 40'000 Palestiniens qui ont dû progressivement désertier leur maison, leurs magasins. Plus haut, d'autres colonies dont celle de Kiryat Arba, comptent 6'500 habitants, des extrémistes religieux originaires pour la plupart d'Europe et des USA.

L'accès à la mosquée d'Ibrahim est interdit à quiconque. Le sociocide s'attaque ici au cœur des hébronites.



Les maisons du quartier Al Mahawer ne sont pas tombées. Pour combien de temps ?

Le samedi 19 avril, après discussion avec « l'International Palestine Youth League », nous décidons d'accéder à leur demande de tenter d'empêcher par notre présence la démolition de deux maisons du quartier Al Mahawer située à 100 mètres de la grande colonie Kyriat Arba (6'500 colons). La famille Dana est victime d'une punition collective, absurde, suite à la tentative d'intrusion dans la colonie le 5 avril par un Palestinien qui aurait utilisé le passage entre les deux maisons. De fait, comme à Yanoun, il s'agit d'un processus d'extension de la colonisation : créer une continuité territoriale entre Kiryat Arba et le Tombeau des Patriarches (ou mosquée d'Ibrahim) situé en vieille ville. L'armée a déjà démoli d'autres maisons et dévasté aux bulldozers vergers et terres agricoles, et les murs de barbelés marquant la nouvelle limite de la colonie s'appuient désormais contre les maisons palestiniennes.



Nous nous installons durant une semaine dans les maisons promises au dynamitage. Nous vivons avec la grande famille Dana (60 personnes) le quotidien du couvre-feu, des jets de pierres de la part des colons, des tirs de l'armée contre un enfant qui nous apporte de l'eau, de la visite arrogante de l'armée jusqu'à trois fois par jour pour apeurer les enfants, pour nous intimider.

Le lundi, 21 avril, nous avons préparé une action qui se déroule en présence de deux photographes de l'AFP. Ils ont pris près de deux heures pour arriver à la maison et de grands risques puisque la ville est sous couvre-feu. Nous avons écrit sur des banderoles : « arrêtez les démolitions de maisons » et « les droits des palestiniens sont des droits humains » en anglais et en arabe, les enfants sont ravis. Aux dernières nouvelles, nous sommes informés par l'avocat des familles que se sont une dizaine de maisons qui sont menacées de destruction. La situation reste très tendue, et les pressions sont permanentes, au cours de la journée les soldats investissent une des maisons où se sont établis quelques-uns d'entre nous, prétextant la "recherche d'une bombe" et des colons de Kyriat Arba à quelques dizaines de mètres, tentent de nous caillasser quand nous apparaissions.

Nous vivons aussi l'hospitalité généreuse d'une famille hébronite commerçante moyennement aisée, qui a tout perdu avec la répression et le couvre feu, qui nous raconte comment tous ses hommes et adolescents ont au moins une fois été emprisonnés par l'occupant.

Nous vivons avec eux l'espoir que les maisons seront épargnées et ainsi le quartier lui-même, préservé pour un temps encore de l'annexion rampante des colons.

Nous avons surtout appris une leçon de résistance, jour après jour, pour ne pas céder un pouce de terre. Une résistance désarmée, pleine d'intelligence parce que par exemple lorsque l'on arrache ton verger vieux de 600 ans, comme ce fut le cas de la famille Dana le 7 mars à 4 h du matin, tu ne dois pas crier ou faire le geste de trop, tu dois préserver l'essentiel : ta famille, tes maisons, le quartier.



Durant les 7 jours que nous avons passé dans la famille Dana, lorsqu'il n'y avait pas de couvre-feux, nous avons pu aussi rencontrer les représentants de diverses ONG qui travaillent à Hébron .

Organisations d'aide aux enfants, qui vivent la terreur au quotidien, sans école depuis deux ans pour ceux qui vivent dans H2, et qui tout gamin encore, retournent contre d'autres la violence exercées contre eux, ou s'enferment dans un mutisme désespéré. Nous proposerons à Al Mahawer, organisation du quartier qui s'occupe des enfants et propose une permanence-conseils aux mères et femmes enceintes, l'aide financière de notre mission.

B'Tselem, organisation de défense des droits humains israélo-palestinienne, qui porte devant les tribunaux israéliens les cas d'exaction de l'armée envers des Palestiniens et qui, entre autres, est très préoccupée par ce que l'on nomme la « loterie » : l'armée arrête un Palestinien, sans aucun motif, et lui ferait tirer un papier : le sort décide si on lui cassera un bras, les jambes, ...ou s'il ira rejoindre « 17 belles femmes » ...monstrueuse utilisation de la description du paradis dans une sourate du Coran. Nous recueillons le témoignage des parents d'un jeune homme dont on pense qu'il a été battu à mort récemment dans de telles circonstances.

Nous sommes reçus aussi par l'assistant du gouverneur de la ville d'Hébron à propos de la démolition des maisons.

Et nous rencontrerons plusieurs fois les observateurs du **TPIH (présence internationale temporaire à Hébron)** chez la famille Dana et nous tenterons d'obtenir une intervention des membres suisses du TPIH auprès du gouvernement suisse, qui constatent tous les jours les violations des droits humains et de la 4^{ème} Convention de Genève dont sont victimes les habitants palestiniens d'Hébron, ...mais qui sont hélas réduits à constater !



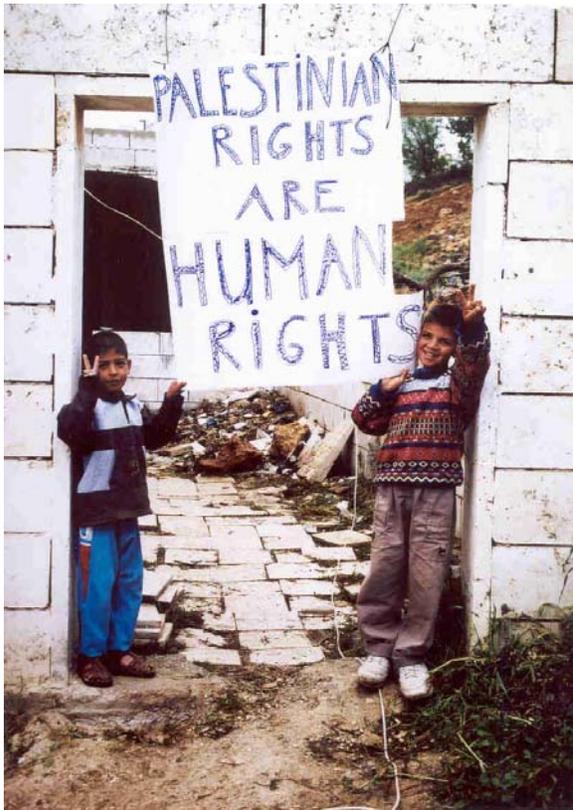
L'action légale avec les avocats israéliens solidaires auprès de la Cour Suprême israélienne, la présence des camarades canadiens du C.P.T (Christian Peace Team) et de la mission civile française qui nous ont remplacés lorsque nous sommes partis le 25 avril, l'interpellation des autorités suisses à notre retour pour qu'elles interviennent auprès du TIPH, a permis de sauver les maisons jusqu'à aujourd'hui. Mais rien n'est acquis.

A nous de continuer à harceler nos autorités et la communauté internationale pour protéger les Palestiniens. Comme nous l'a dit le patriarche de la famille Dana, *« merci de votre présence, nous savons qu'il y a sur cette terre des gens qui savent où est la justice »*.

De retour en Suisse, le 30 mai 2003, nous apprenions une nouvelle terrible de la famille qui nous a accueillis à Hébron. Quatre de leurs enfants (âgés de 3 à 11 ans) jouaient à proximité d'un amas de barbelés, lorsqu'un tank de l'armée israélienne est arrivé par derrière ; ils se sont fait traîner sur plus de 100 mètres. Ils sont restés à l'hôpital plusieurs jours; Odaï, le plus jeune a du être soigné avec 40 points de suture. Une fois de plus, aucune justice ne sera rendue pour cet acte odieux.



La même famille nous avait demandé de transmettre un message simple en Suisse : « *Nous voulons vivre en paix, sur notre terre, dans nos maisons.* »



Vous trouverez des rapports et des dossiers complets sur le village de Yanoun et sur la ville d'Hébron sur le site de la CCIPPP : www.missions-palestine.org/

Organisations rencontrées lors de la 9^{ème} mission :

Comité de Réhabilitation d'Hébron (HRC)

Comité engagé dans la rénovation de la vieille ville, le repeuplement et l'amélioration du cadre de vie. Depuis 1995 le Comité a rénové plus de 150 bâtiments, une trentaine de boutiques et de nombreuses ruelles. Depuis deux années de couvre-feu ils n'arrivent plus à travailler.

www.hebronrc.org

International Palestinian Youth League (IPYL)

La Ligue Internationale de la Jeunesse palestinienne. Etablie en 1997 comme une organisation non-gouvernementale à but non lucratif. Leur but est de procurer aux jeunes palestiniens les outils nécessaires pour renforcer la société civile palestinienne et les encourager aussi à jouer un rôle actif au sein de leurs communautés.

www.ipyl.net

Al-Mahawer Society.

Association du quartier aidée par Médecins sans frontières laquelle s'occupe de 3,000 enfants, 100 d'entre eux avec des désordres post-traumatiques sévères. Deux fois par semaine le Centre reçoit la visite d'une femme docteur et d'un psychologue. Ils distribuent de la nourriture aux familles les plus démunies et organisent des fêtes pour les enfants. Nous assistons à un groupe de thérapie où des enfants entre l'âge de 4 et 10 sont invités à exprimer leur peur. Les dessins des enfants montrent tous l'omniprésence des soldats, des chars qui tirent contre des hommes, le soleil qui pleure, la petite qui pleure en brandissant un drapeau palestinien, le petit qui écrit : - ils ont emmené mon père-.

Cette association offre la seule structure médicale dans H2, le secteur de Hébron sous administration formelle israélienne. Un projet existe pour la doter d'une ambulance qui pourrait évacuer plus rapidement les patients vers les hôpitaux palestiniens. Pour l'instant, les ambulances doivent venir du secteur palestinien, ce qui coûte plusieurs heures de retard, à cause des blocages.

The Land of Children Association

Travaille en étroite collaboration avec Terre des hommes pour améliorer la santé des enfants. Un de leurs projets (financé par l'Union européenne), est de combattre la malnutrition présente dans de nombreux villages dans la région d'Hébron ainsi que les maladies du sang. - Nous resterons sur notre terre-, ils affirment.

C.P.T. (Equipe Chrétienne Pour Faire la Paix)

Organisation chrétienne d'Amérique du Nord, le CPT est présente à Hébron depuis 1995. Ses membres interviennent régulièrement comme un groupe d'interposition. Ils habitent en plein cœur de la vieille ville. Ils sont très respectés par les Palestiniens.

www.cpt.org

B'Tselem

Le centre israélien d'information sur les Droits de l'Homme dans les territoires occupés est la principale organisation israélienne de contrôle, documentation et défense du respect des Droits de l'Homme en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Fondé en 1989, B'Tselem publie des rapports, s'engage dans la défense des Droits de l'Homme et sert de source d'information. Le représentant palestinien de B'Tselem à Hébron affirme que tous les jours il y a une violation des droits humains dans le secteur H2.

www.btselem.org

T.I.P.H. (Présence internationale temporaire à Hébron)

Le TIPH est une mission civile d'observation. Ses membres sont suisses, danois, italiens, norvégiens, suédois et turcs. Son mandat est issu des négociations de paix menées entre l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et Israël entre 1994 et 1997. Ils accomplissent un travail d'enregistrement exhaustif des agressions quotidiennes. Pendant notre séjour à Hébron nous les avons rencontrés tous les jours.

www.tiph.org

Ta'ayush (« vivre ensemble »)

Ta'ayush, fondée en octobre 2001, est une organisation de solidarité, qui rassemble des citoyens arabes et juifs d'Israël, en faveur des populations des territoires occupés. Taayush se veut être un mouvement politique et humanitaire. Elle organise, avec l'aide de 200 à 300 personnes, des convois humanitaires dans les territoires occupés. Parallèlement à ses activités humanitaires, Ta'ayush sensibilise la population israélienne à la réalité socio-économique de l'occupation.

www.taayush.org

Union of Palestinian Medical Relief Committees (UPMRC)

L'Union des Comités Palestiniens d'Entraide Médicale, est fondée en 1979 par des médecins et des professionnels de la santé afin de lutter contre la dégradation des infrastructures médicales. L'UPMRC est à l'origine de l'ouverture de centres de soins, de cliniques mobiles mais aussi de programmes tels que : soins pour les femmes, santé des enfants, réinsertion des handicapés, soins scolaires, services spécialisés, premiers secours d'urgence, formation permanente des médecins généralistes et spécialisés.

www.upmrc.org

Palestinian Committee for Human Rights(PCHR)

Organisation indépendante située à Gaza fondée en 1995 par un groupe de juristes palestiniens et de personnes actives dans la défense des droits humains. Dans le but de créer et développer des institutions démocratiques au sein de la société palestinienne, le Centre analyse et commente également le projet de constitution du futur État palestinien.

www.pchrgaza.org